### The Voice… Quelle voix écouter ? Quelle voie suivre ? (21 mai 2013)



Enquête

1- Quelles voix ont compté dans le parcours de chacun ?

Recherche :

2- Que signifie écouter la voix de sa conscience ?

3- Qu’est-ce que réaliser sa vocation ?

4- Qu’entend-on par l’expression « Parole de Dieu » ?

# La conscience

*La conscience, « sanctuaire où l’homme est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre » (Vatican II, GS 16), lieu intime de la personne qui discerne le bien et le mal, en une exigence radicale d’ouverture et de disponibilité à la vérité : « La liberté existe seulement dans la vérité » (Jean-Paul II). « Porte qui ouvre à toute la théologie morale » (saint Alphonse), la conscience juge la personne.*

*Un excellent site web pour approfondir :*

**http://www.discernement.com**

# Appeler à devenir prêtre

*Ne nous le cachons pas, il est difficile aujourd’hui d’appe­ler un jeune ou un adulte à devenir prêtre. En moins de deux générations, l’affaiblissement de la place du prêtre dans la société - et peut-être aussi dans l’esprit de cer­tains chré­tiens ne voyant en lui que l’homme des sacre­ments, voire des obsèques -, le caractère exceptionnel d’un tel état de vie, du fait de son célibat et d’un style de vie en rupture avec la société (deux éléments qui peuvent marginalement attirer certains tempéraments valorisant cette rupture), la diminution du nombre de prêtres en France, la surcharge qui en résulte pour ceux en activité, les qualités requises pour être responsable de commu­nauté, la longue formation qui y prépare… mais aussi une image dégradée par des scandales comme celui de prê­tres pédophiles, tout cela fait de la vocation presbytérale une sorte d’anormalité. Des amis chrétiens confiaient récemment que pour bien des gens de leur entourage, le « coming out » homo d’un fils choquerait moins que l’annonce de son désir de devenir prêtre !*

*Et s’il pouvait être « normal » d’appeler à devenir prêtre ?*

*Être prêtre n’est certes pas un métier comme les autres, mais il est possible d’en parler à l’aune de critères utilisés pour juger d’autres métiers. Une enquête 2011 de l’univer­sité de Chicago sur l’indice de satisfaction professionnelle aux Etats-Unis, place les hommes d’Eglise - « clergy » - en 1ère place dans le classement des métiers qui rendent le plus heureux, devant les pompiers, les kinésithérapeu­tes, les écrivains, les éducateurs spécialisés… Sont in­voqués par ces heureux professionnels des critères de satisfaction autres que le salaire ou le pouvoir, mais fon­dés plutôt sur la force et la qualité des relations liées au métier, le fait que le métier ait du sens, qu’il soit utile et que la personne qui l’exerce puisse s’y engager à fond. Certes, il s’agit des Etats-Unis où le prêtre n’a pas le mê­me statut qu’en Fran­ce, mais les critères restent les mê­mes. La vie d’un prêtre - français ou américain - est pro­fondément relation­nelle, reliée à Dieu et à l’humanité, équilibrant action et contem­pla­tion, vie sociale et solitude, vie spirituelle et service d’autrui, approfondissement de la foi et annonce de celle-ci, réception et transmission de la grâce : c’est de fait un métier magnifique, ce dont nous, prêtres, ne témoignons pas assez, par pudeur, respect humain ou… activisme.*

*Mais cette approche en terme de métier ne suffit évidem­ment pas, et pourrait même verser dans le travers contem­porain, à la fois individualiste et libéral, où tout ne serait finalement que recherche d’un accomplissement ou d’un épanouissement personnel, c’est-à-dire centré sur soi, et où le service d’autrui ne serait en fait qu’une manière de se réaliser, de se rechercher, de viser son propre bon­heur.*

*Ëtre prêtre est en réalité une vocation, un engagement-d’amour-pour-la-vie, où la décision de devenir prêtre re­lève d’une liberté qui est moins d’initiative (partant de soi), que de consentement (à l’initiative d’un autre). Il s’agit moins de vouloir ou de désirer être prêtre, que de répon­dre à un appel du Christ antérieur à toute décision, un appel qui pro­longe et spécifie l’appel adressé à tout bap­tisé d’être « saint », c’est-à-dire de laisser le Christ vivre en lui, de donner à sa suite sa vie par amour de Dieu et des hom­mes, et par là de réenchanter le monde. Pour le prêtre, ce­la suppose d’être disponible à servir, « si Dieu le veut et si l’Eglise l’appelle ».*

*Le décentrement que cela suppose peut sembler hors-nor­me, alors qu’il est en fait commun à toute vocation. Ainsi, contrairement à la formule consacrée (qui n’est d’ailleurs plus celle du rituel du mariage), un fiancé ne « prend » pas une femme pour épouse, mais il la « re­çoit », ce qui sous-entend que la demande de cette der­nière : « veux-tu être mon mari ? » soit antérieure au « oui, je te reçois comme épouse » que son fiancé lui dit ensuite. En tout engage­ment d’amour, tout se passe com­me si l’amour de l’autre était donné gratuitement et anté­rieurement à l’engagement que l’on prend à son égard, en réponse à cet amour incon­ditionnel.*

*De même, être prêtre, c’est pour un chrétien une réponse possible à la question inhérente au baptême – de par la conversion que le baptême suppose ou à laquelle il dispo­se : « comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu’il m’a fait ? » (Ps 115) Se découvrir infiniment aimé de Dieu, in­conditionnellement, sans réserve, jusqu’au don que le Christ fait de sa vie, implique de se savoir appelé à faire de sa vie une réponse à cet amour. C’est l’appel universel à la sainteté.*

*Qu’est-ce qui fait alors que pour certains, cet appel géné­ral se traduise en appel particulier à donner sa vie à l’Eglise, pour à travers elle servir Dieu et les hommes ?*

*L’analogie du mariage peut être éclairante, car c’est l’ap­pel que l’Eglise adresse à un homme : « veux-tu me consa­crer ta vie ? » qui est susceptible de susciter son consente­ment. C’est alors la vitalité d’une communauté chrétienne, l’amour évangélique dont elle vit déjà et dont un de ses membres a fait l’expérience préalable en son sein, qui donne force à l’appel qu’elle lui adresse pour servir cette vie en Christ, à vivre le don total de sa vie à l’Eglise, comme collaborateur de l’évêque, membre d’un presby­terium, pasteur attentif aux fidèles de l’Eglise et mission­naire à l’égard de tous. Cela requiert un sacré désintéres­se­ment de la part de cette communauté, de ceux qui appellent, car on n’appelle pas pour soi, mais pour un service d’Eglise au-delà de la communauté qui appelle.*

*La désacralisation du prêtre évoquée au début de cet arti­cle, peut être alors le préalable à une consécration qui ne soit pas la mise au pinacle d’un projet ou d’un parcours certes généreux ou extraordinaire - au risque de n’être que personnel voire individuel - mais la mise en œuvre d’un projet ecclésial dont l’Esprit Saint est le premier ac­teur, où le « oui » d’un homme serait relatif à l’appel que lui adresse l’Eglise (c’est-à-dire n’importe quel membre de la communauté chrétienne, avant que l’évêque authentifie cet appel), où l’audace d’appeler aurait autant d’importan­ce que celle de répondre, où serait couronné le souci por­té par tous, et non des seuls pasteurs, d’ « appeler des ou­vriers pour la moisson ».*

*A l’inverse de ce que certains disent pour penser le célibat du prêtre, le prêtre n’est pas plus « marié » à Dieu que ne l’est tout chrétien, car l’alliance avec Dieu se réalise dans le baptême, qui greffe l’homme au Christ, qui l’y plonge tout entier. Mais, ce sont des épousailles que le prêtre vit avec l’Eglise, vécues librement, fidèlement, pour toujours et pour donner la vie, et auxquelles convient son célibat, nonobstant ce qui a pu ou pourrait varier dans la discipline de l’Eglise à cet égard.*

*La veille de mon ordination diaconale, une fillette de mes amis me demandait ce que c’était qu’une ordination. Lui répondant que c’était comme un mariage-avec-l’Eglise, elle me redemanda : « Comment tu vas l’embrasser, l’égli­se ? Tu monteras sur une échelle ? » Je lui répondis dans le sens de ce que j’avais lu dans Ma vocation, le beau livre de Jean-Paul II, que ce moment serait celui de la grande prostration, visage contre le sol pour l’embrasser, pour signifier le lien indissoluble reliant le prêtre à une terre, à une culture, à une portion d’Eglise, pour faire corps avec cette terre, être pierre d’Eglise, non pas clé de voute en haut de l’édifice, mais à ras le sol, pour qu’en s’appuyant sur nous, les autres s’élèvent plus haut.*

*p. Raphaël Bui, Service Diocésain des Vocations*

# Pour durer dans l’engagement

P. Philippe Bordeyne, *La Vie,* 17 novembre 2011

1- Retrouver le climat originel de l'engagement

*Frère Christophe, moine de Tibhirine, prend la décision de ne pas quitter le monastère au terme d'une nuit passée à la chapelle, le lieu fondateur de son engagement. Le climat dans lequel l'engagement a été pris est lié à un lieu, des personnes, des paroles, une certaine dynamique... Ce cli­mat est très riche, il est plein d'affects, de réflexions. Sans occulter qu'on peut avoir changé, il s'agit d'être attentif à ce qui a demeuré. Il y a des choses qui revien­nent, et qui peuvent faire sens de façon nouvelle.*

2- Trouver au moins une chose qui me rend encore heureux

*Face à la tentation de tout remettre en cause, il est impor­tant de chercher vers quoi s'oriente « la fine pointe de l'âme », comme disait saint François de Sales. Malgré tout ce qui peut être survenu d'inattendu dans une vie, on peut s'apercevoir qu'il y demeure une douce, intime, discrète cohérence. Et que celle-ci apporte du bonheur car elle est liée à ce à quoi nous aspirons.*

3- Se demander qui souffrirait de ma désertion

*Nos actions impliquent un grand nombre de gens. Il est bon d'essayer d'élargir son cercle de relations pour consi­dérer comment son engagement touche d'autres person­nes, en prenant conscience de sa responsabilité sociale. Qui m'a exprimé ou fait sentir que mon engagement avait du prix ?*

4- Se remettre devant le mystère de sa liberté

*Au bout du compte, la décision de poursuivre ou de rompre un engagement doit se faire en se replaçant face au mys­tè­re de sa propre liberté. Je ne la possède pas, elle me dépasse. C'est ce que montre Jésus, lorsque, abandonné par plusieurs de ses disciples, il dit aux douze apôtres : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (Jean 6, 67). Qui, dans ma vie, m'a permis de découvrir cette liberté, qui s'en est fait le témoin ? C'est dans cette perspective que je dois risquer ma réponse, quelle qu'elle soit.*

# Prier la Parole

7 orientations extraites de *Prier la Parole*, d’Enzo Bianchi

1- Demande l'Esprit Saint

*Demande humblement que l'Esprit Saint "ouvre les yeux de ton cœur" pour voir Dieu dans la foi.*

2- Lis la Bible

*Dans le silence, lis et relis le passage, pour l'écouter de tout ton cœur, toute ton intelligence et tout ton être.*

3- Cherche

*Laisse l’intelligence se plier à la volonté de Dieu, à son message. Interprète l'Écriture avec l'Écri­ture, avec au cen­tre le Christ. Regarde-le, Lui et pas trop toi-même. Appli­que ensuite à toi-même, à ta situation, le message du texte.*

4- Prie le Seigneur qui t'a parlé

Mets sensibilité, émotivité, au service de la Parole, dans l'obéissance à Dieu qui t'a parlé. Réponds à ton Seigneur, aux appels, aux inspi­rations, qu'il t'a adressés dans sa Pa­ro­le. Entre dans la louange, l'action de grâce, l'inter­ces­sion.

5- Contemple

*Dans la paix du Seigneur, participe à son amour pour toute chose, au-delà du "dit" et du silence.*

6- Conserve la Parole dans ton cœur

*Comme Marie... rappelle-toi le passage prié ou un verset qui te revient à l'esprit.*

7- Écouter c'est obéir

*Engage-toi : crois et montre en toi et dans tes actes le fruit de l'Esprit.*